

Sens & Finances

Le journal de la **philanthropie d'avenir**



édito

Donnons du goût à la jeunesse

J'ai une chance formidable, celle de pratiquer un métier que j'aime, et qui me le rend bien. Pourtant, je ne me suis pas toujours imaginée derrière les fourneaux. Si ma mémoire et mes goûts sont imprégnés des souvenirs de mon père et de mon grand-père en cuisine, je voulais d'abord travailler dans la mode avant que le virus ne me rattrape. J'ai alors dû apprendre sur le terrain et sur le tard la technique sans laquelle je n'aurais pu donner libre cours à ma créativité.

J'ai douté plus d'une fois, j'ai occupé tous les postes pour apprendre mais j'ai toujours suivi mes intuitions en étant le plus sincère possible dans ce que j'entreprenais. La cuisine me permettait de susciter des émotions et de partager ma vision du monde.

Dans le monde qui est le nôtre, je vois trop souvent des jeunes qui décrochent car ils n'ont pas de perspectives claires. En enchaînant les échecs, ils perdent leurs espoirs mais aussi leur goût d'apprendre. Il faut du temps pour trouver sa voie, et aussi de la chance. Celle d'avoir pu découvrir plusieurs univers professionnels avant d'épouser un métier, ou de trouver la main tendue d'un professionnel qui vous transmet son savoir et sa passion. Les jeunes savent la saisir lorsque nous la leur présentons.

Nous devons donner du goût à la jeunesse. Nous avons le devoir d'accompagner nos jeunes dans l'apprentissage d'un métier, mais aussi dans la découverte de leurs possibilités et de leurs vocations. La cuisine représente un modèle de formation exigeant mais ouvert. Exigeant car c'est un métier difficile physiquement et psychologiquement qui demande rigueur et abnégation, un métier qui apprend l'humilité. Ouvert car c'est un métier de vocation et de rencontres avec des producteurs, des artisans, des professionnels des métiers de bouches et de l'art de vivre.

La cuisine forme des professionnels mais aussi des citoyens par les valeurs qu'elle porte et qu'elle défend. Mais bien sûr, la cuisine n'a pas le monopole de la transmission et je salue des initiatives comme celles de la fondation Apprentis d'Auteuil qui montrent que la transmission est l'affaire de tous. C'est la conjugaison de nos actions individuelles qui permet de donner vie à une société plus épanouie et fraternelle.

Si je m'engage pour la redécouverte des goûts et la transmission des savoirs c'est que je crois que c'est ce qui permettra à nos enfants de s'épanouir. Manger et partager, c'est vivre. Travailler et transmettre aussi. Les jeunes les plus exclus doivent être notre priorité, car ce sont eux qui ont le plus besoin d'un métier pour prendre confiance en eux. En regardant grandir mon fils de dix ans, je vois que sa génération est merveilleuse. Notre responsabilité est de leur donner sans relâche soit de plus d'aventures, de partages et d'avenir.

Anne-Sophie Pic
Chef triplement étoilée,
créatrice du fonds solidaire « Donnons du goût à l'enfance »

Investir aujourd'hui pour les adultes de demain



Forts de leur expérience dans le secteur marchand, les philanthropes peuvent engager leur capacité d'innovation au service de l'intérêt général. En rapprochant monde économique et monde caritatif, Maurice Tchenio appelle les citoyens à se mobiliser pour trouver des solutions à la souffrance des **NEET**, ces jeunes « hors circuit ». Un engagement qu'il regarde comme un investissement dans l'avenir.

Les Anglo-Saxons les appellent les **NEET** : *not in education, employment or training*. Ce sont des jeunes entre 16 et 29 ans, non scolarisés, sans emploi et hors de toute formation. En France, ils sont aujourd'hui 1,7 million. Le coût pour la collectivité est énorme : près de 13 000 euros par personne et par an, soit 22 milliards, en comptant le manque à gagner pour l'économie et la prise en charge par l'État. Ces chiffres froids ne disent rien de la souffrance des jeunes hors circuit.

CHACUN PEUT SE MOBILISER ET INNOVER

La puissance publique ne parviendra pas seule à remédier à une situation de si grande ampleur, ses moyens étant de plus en plus limités. Ce sont donc aux citoyens de se mobiliser et d'innover. C'est ce que j'ai entrepris depuis 2010 avec la fondation AlphaOmega, dédiée à l'enfance et à la jeunesse en difficulté.

Le raisonnement est simple. Il consiste à appliquer l'approche du *private equity* aux associations caritatives qui proposent des réponses à cette situation. Un drôle de rapprochement ? Pas vraiment. Dans la culture anglo-saxonne, l'idée est des plus courantes et s'appelle la *venture philanthropy*. Laquelle vise à rapprocher deux mondes, les détenteurs de capitaux et de compétences entrepreneuriales d'une part, les associations sur le terrain, de l'autre. Entre les deux s'inscrit un intermédiaire, la fondation. AlphaOmega apporte un accompagnement à la fois financier et stratégique afin de rendre l'argent plus efficace et de passer de la notion de don à celle d'investissement social. La fondation mène avec chacune de ses associations un travail de fond pour mesurer l'impact social des actions menées sur le terrain.

Prenons un exemple pour illustrer la coopération entre AlphaOmega et les quatre structures qu'elle soutient. La

recherche de financements est le nerf de la guerre pour les associations. Mais curieusement, elles ne disposent pas toujours de moyens dédiés. AlphaOmega prend alors financièrement en charge le recrutement et la rémunération d'un responsable du mécénat. Les dons récoltés se trouvent démultipliés et les moyens d'action, aussi.

UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA SOLIDARITÉ

Ma carrière dans le *private equity* m'a montré la force du modèle anglo-saxon de financement de l'économie, car il est fondé sur le développement des entreprises à long terme. Aujourd'hui, mon engagement associatif ne consiste pas seulement pour moi à rendre à la société ce qu'elle m'a donné. Il est aussi et surtout destiné à rechercher, là aussi, une efficacité durable. Or comment mieux le faire que par le soutien à l'enfance et à la jeunesse défavorisée, les adultes de demain ? Ce soutien est en fait un investissement, que les jeunes **NEET** rendront plus tard au centuple.

La *venture philanthropy* ouvre de grandes perspectives. Adopter une nouvelle approche de la solidarité fondée sur l'impact réel à long terme, nous permettra de faire bouger les lignes de l'intérêt général, notamment dans le secteur de l'éducation et de l'insertion professionnelle ●

Maurice Tchenio,
Fondateur et président de la société Apax Partners, puis de la fondation AlphaOmega.

infos clés

16 ans est l'âge qui concentre le plus d'élèves décrocheurs.

Source : Ministère de l'Éducation Nationale, novembre 2014

24 % c'est le taux de chômage des jeunes de 15 à 24 ans au 4^e trimestre 2015, contre 10 % pour le reste de la population.

Source : Insee, enquête Emploi 2015

DOSSIER

Le suivi personnalisé, la meilleure solution pour remobiliser les jeunes décrocheurs

Montaigu, Angers, Toulouse... Partout en France, Apprentis d'Auteuil met en œuvre de nombreux projets, visant l'insertion professionnelle et sociale des jeunes sans formation. Pour faire face aux difficultés que rencontrent ces « décrocheurs », la seule action des pouvoirs publics nationaux ne suffit plus. Le financement privé, issu d'entreprises mécènes ou de généreux donateurs particuliers, permet alors de développer de nouvelles initiatives prometteuses.

Parmi les 1,7 million de NEET en France, 37 % sont des décrocheurs scolaires. Le gouvernement s'est donc emparé de ce sujet et a lancé, depuis novembre 2014, le plan « Tous mobilisés pour vaincre le décrochage », qui commence à porter ses fruits. Les décrocheurs sont aujourd'hui 126 000 de moins qu'il y a cinq ans, selon le ministère de l'Éducation nationale. Malgré tout, chaque année, ils sont encore plus de 110 000 décrocheurs à sortir du système et à alimenter la masse des NEET. Une situation difficile à vivre pour ces jeunes eux-mêmes, mais aussi pour la collectivité.

Les actions mises en œuvre au niveau national ne permettent pas de remédier à toutes les situations, et particulièrement celles de ces jeunes qui, outre l'absence de diplôme, perdent

« Pour les épauler, des actions plus personnalisées sont nécessaires »

pied parce qu'ils rencontrent toute sorte de difficultés : exclusion sociale, problèmes familiaux ou de délinquance. Pour

les épauler, des actions plus personnalisées sont nécessaires, que les pouvoirs publics n'ont plus les moyens de prendre en charge seuls, d'où un besoin accru de financements privés.

JEUNES-ENTREPRISES : CRÉER DU LIEN

Spécialiste de l'enfance en difficulté, avec plus de 24 000 jeunes accompagnés dans 200 établissements (crèches, maternelles, collèges, lycées, centres d'apprentissage, etc.), Apprentis d'Auteuil apporte son savoir-faire aux financeurs de projets, entreprises, collectivités locales ou particuliers, qui veulent s'engager en faveur des décrocheurs. « Après une étude approfondie, nous proposons des solutions susceptibles de faire coïncider le cahier des charges des donateurs avec les besoins réels des populations sur les territoires », explique Leïla Thomé, directrice du centre de formation continue Apprentis d'Auteuil Pays de Loire. Le dispositif « Réussir Vendée » lancé en 2012 et initié par Patrick Padiou, un



patron de PME, et aujourd'hui financé par une trentaine d'entreprises, vise par exemple à créer un lien entre les jeunes qui cherchent du travail et les entreprises locales. Le dispositif « Réussir Angers », lancé plus récemment par un autre entrepreneur (lire ci-contre), s'en inspire. « Mais à Angers, le besoin était plus ciblé sur les quartiers sensibles. Nous avons constaté que les jeunes qui y habitaient avaient développé une sorte de rejet de toutes les institutions à caractère social susceptibles de les aider et que, n'ayant pas le permis en conduite, ils restaient le plus souvent confinés dans leur quartier, ce qui ne les aidait pas à trouver un commencement de solution », précise Leïla Thomé. Le dispositif mis en place vise à faciliter leur insertion professionnelle et sociale. « Nous cherchons leur adhésion en les motivant avec le passage du permis de conduire, et, par ce biais, nous réactivons d'autres savoirs de base (français, mathématiques, etc.). Nous leur faisons aussi découvrir le monde de l'entreprise à travers des stages, les techniques de recherche d'emploi, etc. Nous travaillons autant le savoir-faire que le savoir-être », selon Leïla Thomé.

REDONNER CONFIANCE

Plus au Sud, le dispositif OASIS (Outil d'Accompagnement et de Soutien à l'Inclusion Sociale) est développé par le Centre de Formation Continue

Saint-Louis d'Apprentis d'Auteuil à Toulouse, qui a remporté un appel à projet de l'Union Européenne (Initiative pour l'Emploi des Jeunes/FSE). Sur 24 mois, le dispositif vise à accompagner 295 jeunes (de 16 à 25 ans, sans emploi, non inscrits sur un parcours de formation), répartis en modules de 15 jeunes décrocheurs chacun. « Ils bénéficient d'un Accompagnement Personnalisé Renforcé, qui vise à révéler et à valoriser leurs compétences, leurs centres d'intérêt, à déterminer leur projet personnel et professionnel, mais aussi à lever les éventuels obstacles qu'ils rencontrent comme les problèmes de santé, de logement, de mobilité. Pour les aider à choisir leur voie, ils participent à des ateliers de découverte (montage et télé-pilotage de drone, vidéo, musique assistée par ordinateur, web radio, land art, compétences-clés, métiers du bâtiment et des espaces verts), vont rencontrer des professionnels, sont formés aux techniques de recherche d'un emploi, etc. L'objectif est de leur donner confiance en eux, dans le monde du travail, et de dynamiser leur action, en privilégiant toujours une écoute bienveillante », conclut Thomas Marchesin, coordinateur du dispositif OASIS. Ces initiatives, construites autour du principe du suivi personnalisé, obtiennent des résultats encourageants pour l'avenir de ces jeunes au sein de la société (53 % des participants OASIS en 2015 sont considérés en sortie positive immédiate dès la fin des 4 mois d'accompagnement) ; leur pérennité dépend désormais de la générosité du secteur privé, entreprises comme particuliers... ●

Lucile Perlemuter

« La Touline », un dispositif pour favoriser l'ancrage humain

Ce dispositif, entièrement tourné vers les jeunes qui sortent des établissements dédiés à la protection de l'enfance, vise à leur apporter le soutien nécessaire pour acquérir leur indépendance matérielle, mais aussi affective.

La touline, c'est le cordage qu'on envoie d'une embarcation vers le port, pour s'y amarrer. Une belle image pour désigner un dispositif, intégralement financé par Apprentis d'Auteuil, qui vise à accompagner une population de jeunes particulièrement fragilisés, celle qui relève de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). Ces jeunes sont séparés de leur famille et placés dans des établissements ou services de protection de l'enfance, à la demande des services sociaux ou des juges. Et, c'est précisément au moment où ils atteignent leur majorité, que cette aide publique obligatoire, financée par les départements, cesse. « Cette protection peut être prolongée jusqu'à 21 ans, lorsque des Conseils départementaux acceptent de signer pour eux un contrat "jeune majeur", mais compte tenu des contraintes financières, c'est de plus en plus rare », explique Cécile Valla, responsable nationale du projet « La Touline ». Dans ce contexte, Apprentis d'Auteuil – qui accueille notamment des enfants placés dans des établissements – a voulu réagir. « La fin de la prise en charge par l'ASE tombe pour beaucoup comme un couperet. Du jour au lendemain, ils doivent s'assumer entièrement, trouver un logement, se nourrir, trouver un travail... Ces nouvelles responsabilités ont été travaillées en amont dans les établissements mais la transition peut être rude, d'autant plus que ces jeunes n'ont, le plus souvent, aucun soutien familial. Au-delà de leur indépendance matérielle, se pose surtout la question de leur autonomie affective », poursuit Cécile Valla. Le dispositif « La Touline », actuellement déployé à Dijon – et dans l'année à Lille, à Nantes et dans le

Val d'Oise –, propose d'atténuer la rupture liée à la sortie de l'établissement de protection de l'enfance. Pour cela, les jeunes sont invités à une rencontre mensuelle, où ils se retrouvent entre eux, ce qui permet de construire un sentiment d'appartenance et les liens nécessaires à leur sûreté affective. L'objectif est que ces temps de rencontre débouchent sur d'autres temps partagés, des sorties ou animations. Par ailleurs, les jeunes qui en ont besoin sont suivis par le coordinateur en matière d'insertion sociale et professionnelle. Après avoir identifié leurs besoins, il les oriente auprès des différentes associations ou services publics d'aide au logement, à la santé, à la formation, à l'emploi... Ceux qui ont besoin d'un accompagnement encore plus personnalisé sont épaulés par des bénévoles. « Il s'agit d'une expérimentation, que nous déploierons plus largement si les résultats sont probants et si nous réussissons à mobiliser les financements privés nécessaires », conclut Cécile Valla ●

L. P.

regards croisés...

**Cécile Van de Velde,**

professeure en sociologie à l'université de Montréal, titulaire de la chaire de recherche du Canada sur les inégalités sociales et les parcours de vie.

**Jean-Paul Béchu**

À travers le fonds de dotation Esperancia, qu'il a créé avec son épouse, cet entrepreneur soutient « Réussir Angers », un dispositif d'insertion pour les jeunes en difficulté.

« Il faut vraiment se bouger. Les personnes fragiles ont besoin d'un soutien énergique. Ayons l'audace de croire que nos petits pas peuvent changer les choses », dit Jean-Paul Béchu, chef d'entreprise. Et, il ne s'agit pas de vaines incantations. Le fonds de dotation Esperancia, qu'il a créé avec son épouse, est tout entier tourné vers cet objectif : aider les jeunes adultes en rupture avec la société à y retrouver progressivement une place, avec au bout du tunnel un projet de formation, un stage ou une embauche. « Cette population ne peut pas s'en sortir toute seule, elle a besoin qu'on lui tende la main », dit-il. À ses yeux, les entreprises ont un vrai rôle sociétal à jouer. « L'État providence c'est fini, les caisses sont asséchées. Il faut que le monde économique prenne le relais », fait-il valoir. Après avoir eu vent de l'expérience « Réussir Vendée », portée par des chefs d'entreprise vendéens et le savoir-faire de la fondation Apprentis d'Auteuil, il a choisi un dispositif assez similaire pour

**Antoine Gaubert, 23 ans,**

a bénéficié du dispositif OASIS dans le cadre du financement européen Initiative pour l'Emploi des jeunes/FSE, mis en place par le CFC Saint-Louis d'Apprentis d'Auteuil à Toulouse. Il y a retrouvé la confiance nécessaire pour construire un projet professionnel conforme à ses aspirations.

« Après avoir passé plus d'un an à chercher du travail, j'étais découragé, paumé et je ne savais plus quoi faire », confesse Antoine Gaubert, un jeune homme de 23 ans. C'est le dispositif OASIS, porté par le centre de formation d'Apprentis

Les entreprises ont un rôle sociétal à jouer

« Ayons l'audace de croire que nos petits pas peuvent changer les choses »

les quartiers difficiles de sa région : « Réussir Angers » était né. Jean-Paul Béchu a fait fonctionner son réseau et a su convaincre une dizaine d'autres entreprises de prendre part à l'aventure. « En plus de participer au financement du projet, elles ont ouvert leurs portes. Les jeunes peuvent y faire des stages et y découvrir les codes du monde du travail », explique-t-il. Douze jeunes sont accompagnés pendant cinq mois et demi. Une première session s'est achevée en juin 2015, la deuxième est en cours d'apprentissage. Quid du résultat ? « J'ai assisté au recrutement de ces jeunes, et les voir témoigner six mois plus tard devant une centaine de chefs d'entreprise avec de tels sourires m'a vraiment bluffé. Certains rayonnaient ». Infatigable, Jean-Paul Béchu réfléchit déjà à la suite et à la manière dont il va intensifier l'effort ●

L.P.



Il faut ouvrir des perspectives de rebond aux décrocheurs

Quelle différence entre les NEET et les décrocheurs ?

Les NEET sont des jeunes qui ne sont actuellement ni en emploi, ni en formation, ni en stage : c'est une catégorie large qui regroupe les situations très contrastées, de jeunes de 15 à 29 ans. Les « décrocheurs » renvoient plutôt aux jeunes qui quittent tôt le système éducatif, ils peuvent être très jeunes, mais ont déjà un parcours d'usure ou d'échec scolaire derrière eux. Avec la crise économique, ce sont ceux qui sont le plus discriminés sur le marché de l'emploi et donc les plus vulnérables socialement. Souvent déjà touchés dans leur estime d'eux-mêmes, ils se voient bloqués dans des parcours d'impasse sociale. En quelque sorte, ce sont les « perdants des perdants » au sein d'une génération touchée par la crise.

La France est-elle particulièrement concernée ?

En France, ce phénomène est très marqué, avec une compétition scolaire qui intervient très tôt, et qui classe puis étiquette les individus pour longtemps. Les « perdants » restent des « perdants ». Les trajectoires d'échec scolaire se traduisent généralement par le décrochage.

Comment leur redonner confiance en l'avenir ?

Il y a plusieurs leviers, mais le plus important est de leur ouvrir des perspectives de rebond, de créer des passerelles avec le système éducatif et de sortir de cette culture où l'on considère qu'à vingt ans tout est joué.

Les politiques publiques sont-elles suffisantes ?

Certaines, notamment au nord de l'Europe, ont mis en œuvre le droit au retour à la formation. Cette idée fait son chemin en France, mais ce n'est pas encore suffisant. Les institutions éducatives ou sociales demandent souvent aux jeunes d'arriver avec un projet. Or, ce n'est pas facile pour eux d'y voir clair. Il faut commencer par les aider à formuler leurs projets justement et à regagner la confiance en soi. C'est pour franchir cette étape, via des tutorats dans l'accompagnement et l'orientation, que le rôle des associations, des entreprises ou des philanthropes est déterminant. Cette étape permet de libérer toutes les énergies et de regarder l'avenir plus sereinement ●

Le goût de se remettre en mouvement

Il a besoin qu'on l'aide à faire le point et à trouver sa voie.

d'Auteuil à Toulouse, qui va lui permettre de trouver son chemin. À l'époque, quand on lui parle de ce dispositif, il saisit sa chance. Titulaire d'un Bac professionnel, il n'a pas de projet en tête, mais il est certain d'une chose : il ne veut pas être

commis de cuisine, le seul poste que lui propose Pôle emploi. Il a besoin qu'on l'aide à faire le point et à trouver sa voie. « Les entretiens individuels à Pôle emploi ou dans les Missions locales sont difficiles à obtenir. Dans le dispositif OASIS en revanche, l'accompagnement est vraiment personnalisé, intégrant un entretien individuel chaque semaine avec son référent », explique-t-il. C'est au cours de l'un des ces entretiens qu'il avoue sa passion pour certains jeux de rôles, ceux où il faut gérer un club sportif. Immédiatement son référent l'encourage à appeler des clubs locaux pour proposer ses services. « Aujourd'hui, j'entraîne des petits de 4 à 6 ans au basket. C'est mon hobby. Et j'ai parallèlement le projet de faire un BTS Management en Unité Commerciale en alternance qui me permettra d'être embauché dans des grands magasins de sport », dit-il. Lettres de motivation, entretiens oraux, rédaction de son CV, etc., tout est passé au peigne fin avec son référent. « Le dispositif OASIS m'a redonné confiance et le goût de me remettre en mouvement », conclut-il ●

L.P.



Restez connecté avec Sens & Finances

 twitter.com/SensEtFinances

 S'inscrire à la Newsletter sur :
www.sens-et-finances.com


Nicolas Truelle

Directeur général
Apprentis d'Auteuil

Sortir les décrocheurs de leur parcours chaotique

Quelles sont les chances d'une société qui fabrique de l'exclusion dès le démarrage alors qu'elle devrait former les forces vives de la nation ?

Cette société, qui compte 1,7 million de jeunes sans diplôme, sans formation et sans emploi, est en danger. Des progrès ont été faits, mais les jeunes exclus des systèmes éducatifs et de formation sont les premières victimes de la morosité du marché du travail et de la concurrence. Leurs besoins ne s'arrêtent pas à la formation ou à l'insertion, il leur faut également un accompagnement éducatif pour apprendre ou réapprendre à vivre en société. Avec leur parcours jalonné d'échecs successifs, il faut rétablir la confiance qu'ils ont en eux et celle qu'ils ont dans les adultes.

Cette manière de considérer une personne dans sa globalité est au cœur de l'action d'Apprentis d'Auteuil. Nous savons faire. D'où notre engagement auprès des décrocheurs, mais un engagement que nous ne pouvons pas porter seul. Les financements publics sont de plus en plus rares, ce qui nous impose de trouver de nouveaux partenaires, donateurs ou entreprises, pour lesquels nous pouvons aussi monter des projets dédiés.

Il s'agit de rejoindre un jeune dans son parcours chaotique et de l'aider à s'en sortir en trouvant la motivation nécessaire à la conduite de son projet de vie. Une main tendue indispensable pour entrer dans l'âge adulte.

INTERNATIONAL

La banque privée, un nouvel acteur dans le monde de la philanthropie

Devant la demande croissante de leurs clients fortunés, et notamment des entrepreneurs, les banques privées ont développé une offre solide en matière de philanthropie. Cela va désormais bien au-delà du simple conseil juridique ou fiscal. Revue de détails.

Vous voulez aider des jeunes en difficulté, financer un programme de recherche contre une maladie rare ou la rénovation d'une tapisserie des Gobelins ? Parlez-en à un spécialiste en matière de philanthropie, votre... banquier privé ! La philanthropie est une expertise à part entière, qui s'insère naturellement dans l'accompagnement patrimonial, fiscal et financier qu'il prodigue. Certaines banques privées liées à des familles de mécènes comme les Rothschild par exemple, ont depuis toujours la philanthropie chevillée au corps. D'autres, comme BNP Paribas Wealth Management, ont senti très tôt qu'il fallait s'organiser pour répondre à la demande croissante des clients les plus fortunés. La banque de la rue d'Antin a créé une offre dédiée à la philanthropie dès 2007, sous l'impulsion de son président d'alors, François Debiesse. Aujourd'hui, l'idée a fait son chemin et la plupart des banques privées sont équipées ou en passe de l'être.

UNE PRISE DE CONSCIENCE

« Nous travaillons depuis longtemps avec nos clients sur ce thème de la philanthropie parce que cela fait partie de leurs centres d'intérêt et qu'au titre de la relation globale que nous entretenons avec eux, nous devons répondre intelligemment à leur demande », dit Vincent Joulia, directeur de la banque privée et de la gestion de fortune à la banque Transatlantique. Depuis près de deux ans, la banque a même créé un département dédié, dont elle a confié les rênes à une grande spécialiste en la personne de Croisine Martin-Roland, précédemment chargée du mécénat du fonds de dotation du musée du Louvre. « La crise de 2008 a ébranlé les consciences et beaucoup de nos clients

se sont demandé à quoi servait leur argent. Certains ont voulu que leurs investissements, en plus d'avoir un impact économique, aient également un impact social fort. Les caisses de l'État étant de plus en plus vides, ils ont compris qu'ils pouvaient être les relais dont notre société a besoin », poursuit Vincent Joulia.

Et puis, la philanthropie d'aujourd'hui n'a plus grand-chose à voir avec la charité d'antan. « Nous sommes de plus en plus systématiquement interpellés par nos clients sur le thème de la philanthropie, notamment par les entrepreneurs, au moment où ils cèdent leur entreprise, confirme Nathalie lehl, responsable philanthropie et investissement à impact social chez LCL. C'est très nouveau et lié au concept anglo-saxon du "give back" : ces chefs d'entreprise veulent rendre à la société ce qu'elle leur a donné ».

UNE EXPERTISE ET DE NOUVEAUX SERVICES

Pour répondre à cette demande, l'offre des banques privées s'est étoffée. Outre l'expertise patrimoniale dédiée, qui a toujours existé et qui vise à trouver la meilleure structure juridique et fiscale pour porter la générosité du donateur (fonds de dotation, fondation sous égide, fondation reconnue d'utilité publique, etc.), les établissements ont développé d'autres services. « Nous sélectionnons pour le compte de nos clients de grandes fondations au sein desquelles ils pourront créer leur propre véhicule philanthropique. Cela leur permet de se consacrer au soutien de la cause choisie, sans les problèmes administratifs, comptables, juridiques, qui sont de l'unique ressort de la fondation abritante », précise Nathalie lehl.

La Banque Transatlantique vient, elle, de créer son propre fonds de dotation, qui lui aussi peut abriter les fonds de ses clients. « Pour ceux qui ne veulent pas aller jusqu'à la création d'un véhicule dédié, mais qui sont prêts à faire des dons, nous organisons des soirées de speed-dating, où des fondations, triées sur le volet, sont invitées à présenter leurs projets », détaille Vincent Joulia. Effet de mode ou tendance durable ? Tous les indices plaident en faveur de la deuxième proposition ●

Lucile Perlemuter

brèves

→ « Mamans en fête » : 5^e édition nationale

Le samedi 28 mai 2016, Apprentis d'Auteuil organise une nouvelle édition des braderies solidaires « Mamans en fête » dans 8 villes de France : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Paris, Strasbourg, et Toulouse.

Cette année, de nouvelles opérations seront menées durant tout le mois de mai afin de mobiliser les salariés des entreprises partenaires en faveur des jeunes en difficulté et des mamans fragilisées.

→ Label IDEAS

Apprentis d'Auteuil a choisi le label IDEAS, qui répond à l'attente de ses donateurs, dans une approche globale qui prend en compte mécènes et philanthropes. IDEAS propose une sécurité et un contrôle qui

permettent à tous d'avoir une vision claire des engagements pris. Adhérent de ce label depuis 2011, Apprentis d'Auteuil a pu constater la pertinence de ses propositions pour la fondation.

Une équipe dédiée pour vous accompagner dans vos projets



Apprentis d'Auteuil
40 rue Jean de La Fontaine
75016 Paris
Fondation reconnue d'utilité
publique depuis 1929
Fondation abritante depuis 2009

Directeur de la publication : Nicolas Truelle
Rédacteur en chef : Roland Raymond

Comité de rédaction : Anne Le Cabellec, Stéphanie de Beaumont
Rédaction : Anne-Sophie Pic, Maurice Tchenio, Cécile Van de Velde, Jean-Paul Béchu, Antoine Gaubert, Lucile Perlemuter, Jean-Philippe Pié
Crédits photos : Anne-Emmanuelle Thion, Jean-Pierre POUTEAU/Apprentis d'Auteuil 2015, Cécile Van de Velde, Nameshield, CFC Saint-Louis, Apprentis d'Auteuil.

Illustration : Deligne - Iconovox

Création et coordination : \EXCEL, imprimé en mars 2016 par l'imprimerie Vincent. Ce journal est imprimé sur papier recyclé.

Sens & Finances : N°19 - n°ISSN0756-3454

Édité par Apprentis d'Auteuil

40 rue Jean de La Fontaine 75016 Paris,
tél : 01 44 14 75 75

E-mail : contact@apprentis-auteuil.org

Internet : www.apprentis-auteuil.org



Si vous souhaitez agir en faveur de la jeunesse en difficulté, les équipes d'Apprentis d'Auteuil se tiennent à votre disposition pour vous rencontrer.



Stéphanie de Beaumont,

Responsable Philanthropie
stephanie.de-beaumont@apprentis-auteuil.org

01 44 14 75 20

En région :

RÉGION OUEST :

→ Christophe Langlais 02 28 27 07 81
christophe.langlais@apprentis-auteuil.org

→ Laetitia Haton 09 72 46 98 14
laetitia.haton@apprentis-auteuil.org

RÉGION SUD-OUEST :

→ Anne Gallois-Pujos 05 62 88 68 80
anne.gallois@apprentis-auteuil.org

→ Caroline Boidron 05 56 17 31 91
caroline.boidron@apprentis-auteuil.org

RÉGION SUD-EST :

→ Gaël Charveriat 06 63 66 61 77
gael.charveriat@apprentis-auteuil.org

→ Bruno Ponçon 04 95 08 04 54
bruno.poncon@apprentis-auteuil.org

RÉGION NORD-EST :

→ Hélène Hollederer 06 69 55 64 80
helene.hollederer@apprentis-auteuil.org

→ Servane Brintet-Leurent 03 20 44 08 14
servane.brintet@apprentis-auteuil.org

RÉGION ÎLE-DE-FRANCE :

→ Anne-Laure Fournieret 01 46 23 62 60
anne-laure.fournieret@apprentis-auteuil.org

En Suisse :

→ Benoîte Kneib (+41) 79 324 16 95
ou (+33) 6 99 17 63 61
benoite.kneib@apprentis-auteuil.org

